

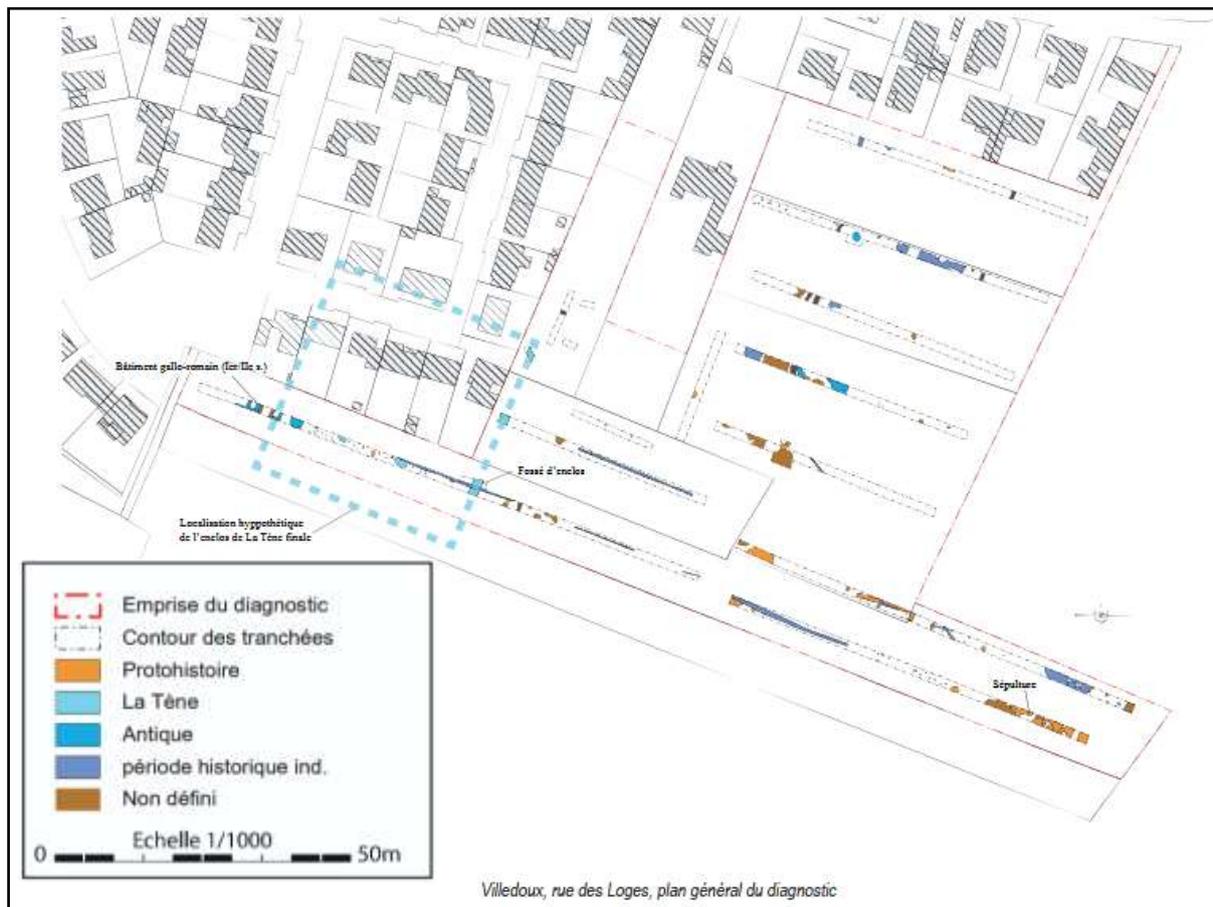
VILLEDoux Rue des Loges

Ce diagnostic a été réalisé en février 2021 par une équipe du Service Archéologie Départementale de la Charente-Maritime sur des parcelles de Villedoux, d'une surface totale de près de 3 hectares. Cent-soixante-quatre faits archéologiques ont été enregistrés dans les quinze tranchées ouvertes. Deux sites principaux ont été identifiés : un habitat protohistorique du premier âge du Fer et/ou du début de La Tène ancienne, dont des vestiges ont été relevés dans la plupart des sondages, et un habitat à enclos de la dernière étape de la période gauloise et qui perdure au moins jusqu'au milieu du II^e siècle ap. J.-C. Notons également la présence de concentrations de grandes fosses carrières polylobées réparties sur plusieurs secteurs de l'emprise. D'après le mobilier exhumé, ces fosses d'extraction sont au moins en partie contemporaines des occupations protohistoriques et antiques, d'autres sont notamment attribuables au haut Moyen Âge. La fosse sépulcrale d'une tombe à inhumation (non datée) est implantée au sommet d'une de ces carrières.

L'occupation du premier âge du Fer et/ou de La Tène ancienne, identifiée lors de ce diagnostic réunit toutes les composantes d'un site d'habitat. En effet, les vestiges mis au jour sont relativement variés avec des bâtiments, des fosses domestiques, au moins une structure de combustion, quelques structures linéaires et des fosses d'extraction de sédiment marno-calcaire. Le mobilier découvert au sein de ces derniers, dont d'assez nombreux fragments de poterie mais aussi la présence en quantité de pierres chauffées atteste également de la vocation domestique du site. Cet habitat établi sur un espace de grandes dimensions, est reconnu sur la quasi-totalité de l'aire du diagnostic. Il semble que ce site extensif comprend des unités domestiques distantes les unes des autres de plusieurs dizaines de mètres comme semble en témoigner l'implantation de bâtiments et de fosses domestiques dans différentes parties de l'espace prescrit. Dans le centre-ouest de la France et notamment en Charente-Maritime, les occurrences domestiques étudiées, attribuées au premier âge du Fer ou au début de La Tène restent encore peu nombreuses. Il s'agit majoritairement de structures relativement isolées comprenant quelques bâtiments sur poteaux et/ou fosses, comme c'est le cas sur le site d'Angoulins, Les Ormeaux (Marguer 2007). Les découvertes de sites d'habitat du premier âge du Fer, se sont surtout amplifiées depuis les années 2000. Le site découvert ici à Villedoux, semble spacieux et aucune délimitation palissadée n'a été identifiée. S'il s'agit d'un site enclos par une palissade située hors de l'emprise du diagnostic, sa morphologie pourrait rappeler celle de l'habitat à enceinte, partiellement fouillé à Barbezieux, Les petits Clairon II en Charente (Maitay, 2014). Ce dernier, reconnu sur plus d'un hectare est au moins en partie délimité par une enceinte palissadée, les vestiges identifiés (Bâtiments d'habitations, greniers, fosses domestiques, structures de combustion, structures linéaires

interrompues, compartiments délimités en partie par des fossés ou des palissades, fosses polylobées) sont comparables à ceux mis au jour à Villedoux, rue des Loges.

Les vestiges d'un habitat rural gaulois qui a perduré à l'époque antique ont été mis au jour dans la partie sud-ouest de la parcelle ZC20 (Tranchée 9). Cette installation rurale est très probablement incluse dans un premier temps dans un enclos fossoyé. Le tracé du fossé constituant la limite nord de l'enclos, observé dans trois tranchées, peut être restitué sur près de 60 m de longueur. Il s'agit d'un fossé au profil en « V » de plus de 3 m de largeur pour une profondeur de près de 1,60 m.



Le mobilier relativement abondant issu de son remplissage témoigne de son rebouchage à la fin de La Tène ou au début de l'époque augustéenne. Plusieurs bâtiments sur poteaux porteurs ont été repérés dans la partie interne de l'enclos ; certains sont de grandes dimensions d'autres correspondent probablement à des greniers. Quelques-unes des fosses mises au jour dans l'aire interne de l'enclos appartiennent certainement à cette première phase de l'occupation.

Les vestiges d'un habitat gallo-romain dont un bâtiment en pierre sont localisés au sud de l'emprise au niveau d'un micro relief. Les divers aménagements liés à cette construction, ceux qui lui ont succédé ainsi que les remblais de démolition ont permis de préserver des niveaux stratigraphiques sur plus de 15 m de longueur. Les tranchées de fondation des murs du bâtiment, dont deux pièces ont été identifiées, coupent des structures antiques antérieures et sont coupées par des aménagements plus

tardifs. Le bâtiment semble avoir été édifié dans le courant du I^{er} siècle ou au début du II^e siècle. Il s'avère également que le mobilier le plus tardif identifié lors de ce diagnostic n'est pas postérieur au II^e siècle, laissant supposer un abandon du site à cette période. Le site identifié au sud de l'emprise du diagnostic correspond donc à un des rares habitats ruraux de la région implantés probablement lors de la dernière étape de l'époque gauloise et qui perdurent au moins jusqu'au II^e siècle ap. J.-C. L'essentiel des sites gaulois de même type étudiés lors de fouilles ou de diagnostics dans le département de Charente-Maritime, comme à Andilly, Angoulins, Saint-Laurent-de-la-Prée sont délaissés à la fin de La Tène. L'enclos de Villedoux, rue des Loges est d'autant plus intéressant que son fossé d'enclos ne semble avoir été comblé que plusieurs décennies après la guerre des Gaules. Ce dernier renferme un mobilier encore mal défini de la période de transition entre l'époque gauloise et antique et probablement augustéenne précoce. Ce site pourrait témoigner de l'évolution du mode de vie de ces habitants, de la « romanisation » de la société gauloise.

Plus d'une vingtaine de fosses carrières, essentiellement de type polylobé, creusées dans des niveaux de marne ou de calcaire altéré ont été mises au jour dans plusieurs secteurs de l'emprise du diagnostic. Ces carrières ont pour vocation l'extraction de marne et/ou de granulats calcaires, elles n'entament pas les niveaux de plaquettes calcaires. Certaines d'entre elles contiennent d'importants rejets domestiques, principalement des coquilles de mollusques marins surtout d'huîtres. Peut-être qu'une partie d'entre elles sont attribuables aux différentes occupations identifiées (premier âge du Fer, période de La Tène et gallo-romaine) mais au moins l'une d'entre-elles est potentiellement datable du début du Moyen âge. L'exploitation de sédiments carbonatés est connue sur tout le territoire français depuis le début de la protohistoire. Pour exemple, le site de Châtelailon-Plage, Colline d'Angoute fouillée en 2019 par Edouard Veau comprend une série de grandes fosses carrières attribuables au Bronze ancien (Veau 2020). De nombreux sites d'habitats protohistoriques fouillés dans la région comptent de grandes fosses d'extractions, c'est le cas de celui du premier âge du Fer de Barbezieux, Les petits Clairons II (16) ou même d'Angoulins, Les Ormeaux (17) (Maitay 2014, Maguer 2009). L'utilisation des matériaux extraits peut être variée mais l'une des hypothèses les plus fréquemment avancée est l'épandage de sédiments carbonatés sur des terres acides afin de les amender pour les rendre cultivables. Cette pratique agricole, encore utilisée aujourd'hui (chaulage), est décrite par Pline l'ancien dans son ouvrage « Histoire naturelle ».

L'inhumation orientée NNO-SSE, probablement d'un sujet adulte, installée au sommet d'une fosse d'extraction pourrait témoigner de l'implantation au nord de l'emprise d'un espace funéraire non daté ; à moins qu'il ne s'agisse d'une sépulture isolée.

Pierre GIRAUD

Extrait du bilan scientifique 2021 :

https://www.culture.gouv.fr/Media/medias-creation-rapide/bsr2021_17_charente-maritime.pdf